

www.e-rara.ch

Réponse au discours qui a remporté le prix de l'Académie de Dijon, sur cette question: si le rétablissement des sciences & des arts a contribué à épurer les moeurs, par un citoyen de Genève

Stanislas

[Lieu de publication non identifié], 1751

Bibliothèque de Genève

Shelf Mark: Rsa 412 (2)

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-7952>

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelnformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

RÉPONSE

A U D I S C O U R S

QUI A REMPORTÉ LE PRIX
DE L'ACADÉMIE DE DIJON.

SUR CETTE QUESTION:

*Si le Rétablissement des Sciences
& des Arts a contribué à épurer
les Mœurs.*

PAR UN CITOYEN DE GENEVE.



M. DCC. LI.

*Cette Réponse a été faite par le Roy Stanislas,
le manuscrit de l'auteur a été vu entre les
mains de la Reine de France sa fille, Il
est homme de lettres, l'opinion commune est qu'il
a été aidé par l'abbé Clement son Confesseur*

RÉPONSE
AU DISCOURS
DE L'ACADÉMIE DE DIJON
SUR CETTE QUESTION

Si letablissement des sciences
est utile à la société, il faut
en favoriser le progrès.



M. DCC. LI.

Cette réponse a été faite par le sieur
d'Amour, de la ville de Genève, le
vingt-neufième jour de Mars, l'année
et jour de l'année. Elle est
à été envoyée par le sieur de la Roche.



RÉPONSE

A U D I S C O U R S

QUI A REMPORTE' LE PRIX
DE L'ACADE'MIE DE DIJON.

SUR CETTE QUESTION:

*Si le rétablissement des Sciences & des
Arts a contribué à épurer les Mœurs.*

Par un Citoyen de Genève.



LE Discours du Citoyen de
Genève a de quoi surpren-
dre; & l'on sera peut-être
également surpris de le voir
couronné par une Académie célèbre.

Est-ce son sentiment particulier que
l'Auteur a voulu établir? N'est-ce
qu'un Paradoxe dont il a voulu amu-

fer le Public? Quoiqu'il en soit, pour réfuter son opinion, il ne faut qu'en examiner les preuves, remettre l'Anonyme vis-à-vis des vérités qu'il a adoptées, & l'opposer lui-même à lui-même: Puissai-je, en le combattant par ses principes, le vaincre par ses armes & le faire triompher par sa propre défaite!

SA façon de penser annonce un cœur vertueux: Sa maniere d'écrire décele un esprit cultivé: Mais s'il réunit effectivement la Science à la Vertu, & que l'une (comme il s'efforce de le prouver) soit incompatible avec l'autre; comment sa doctrine n'a-t'elle pas corrompu sa sagesse? ou comment sa sagesse ne l'a-t'elle pas déterminé à rester dans l'ignorance? A-t'il donné à la vertu la préférence sur la Science? pourquoi donc nous étaler avec tant d'affectation une érudition si vaste & si recherchée? A-t'il préféré, au contrai-

d'un Citoyen de Genève. §

re, la Science à la Vertu ? pourquoi donc nous prêcher avec tant d'éloquence celle-ci au préjudice de celle-là ? Qu'il commence par concilier des contradictions si singulières, avant que de combattre les notions communes ; avant que d'attaquer les autres, qu'il s'accorde avec lui-même.

N'AUROIT-IL prétendu qu'exercer son esprit & faire briller son imagination ? Ne lui envions pas le frivole avantage d'y avoir réussi : Mais que conclure en ce cas de son Discours ? ce qu'on conclut après la lecture d'un Roman ingénieux ; en vain un Auteur prête à des fables les couleurs de la vérité, on voit fort bien qu'il ne croit pas ce qu'il feint de vouloir persuader.

POUR moi, qui ne me flate, ni d'avoir assez de capacité pour en appréhender quelque chose au préjudice de mes mœurs, ni d'avoir assez de vertu

pour pouvoir en faire beaucoup d'honneur à mon ignorance, en m'élevant contre une opinion si peu soutenable, je n'ai d'autre intérêt que de soutenir celui de la vérité. L'Auteur trouvera en moi un Adversaire impartial; je cherche même à me faire un mérite auprès de lui en l'attaquant; tous mes efforts, dans ce combat, n'ayant d'autre but que de réconcilier son esprit avec son cœur, & de me procurer la satisfaction de voir réunies dans son ame, les Sciences que j'admire avec les Vertus que j'aime.

PREMIERE PARTIE.

LES Sciences servent à faire connoître le vrai, le bon, l'utile en tout genre: Connoissance précieuse qui, en éclairant les esprits, doit naturellement contribuer à épurer les mœurs.

LA vérité de cette proposition, n'a

besoin que d'être présentée pour être crüe : Aussi ne m'arrêterai-je pas à la prouver ; je m'attache seulement à réfuter les sophismes ingénieux de celui qui ose la combattre.

DE'S l'entrée de son Discours, l'Auteur offre à nos yeux le plus beau spectacle ; il nous représente l'Homme aux prises, pour ainsi dire, avec lui-même, sortant en quelque manière du néant de son ignorance ; dissipant par les efforts de sa raison les ténèbres dans lesquels la nature l'avoit enveloppé ; s'élevant par l'esprit jusques dans les plus hautes sphères des régions célestes ; asservissant à son calcul les mouvemens des Astres, & mesurant de son compas la vaste étendue de l'Univers ; rentrant ensuite dans le fonds de son cœur & se rendant compte à lui-même de la nature de son ame, de son excellence, de sa haute destination.

8 *Réponse au Discours*

QU'UN pareil aveu, arraché à la vérité, est honorable aux Sciences ! Qu'il en montre bien la nécessité & les avantages ! Qu'il en a dû coûter à l'Auteur d'être forcé à le faire, & encore plus à le rétracter !

LA Nature, dit-il, est assez belle par elle-même, elle ne peut que perdre à être ornée : Heureux les hommes, ajoute-t'il, qui sçavent profiter de ces dons sans les connoître ! C'est à la simplicité de leur esprit qu'ils doivent l'innocence de leurs mœurs. La belle morale que nous débite ici le Censeur des Sciences & l'Apologiste des mœurs ! Qui se seroit attendu que de pareilles réflexions dussent être la suite des principes qu'il vient d'établir !

LA Nature d'elle-même est belle, sans doute ; mais n'est-ce pas à en découvrir les beautés, à en pénétrer les secrets, à en dévoiler les opérations,

que les Sçavans employent leurs recherches? Pourquoi un si vaste champ est-il offert à nos regards? L'esprit fait pour le parcourir, & qui acquiert dans cet exercice, si digne de son activité, plus de force & d'étenduë, doit-il se réduire à quelques perceptions passagères, ou à une stupide admiration? Les mœurs seront-elles moins pures, parce que la raison sera plus éclairée? Et à mesure que le flambeau qui nous est donné pour nous conduire, augmentera de lumières, notre route deviendra-t'elle moins aisée à trouver, & plus difficile à tenir? A quoi aboutiroient tous les dons que le Créateur a faits à l'homme, si, borné aux fonctions organiques de ses sens, il ne pouvoit seulement examiner ce qu'il voit, réfléchir sur ce qu'il entend, discerner par l'odorat les rapports qu'ont avec lui les objets, suplérer par

le tact au défaut de la vuë , & juger par le goût de ce qui lui est avantageux ou nuisible ? Sans la raison qui nous éclaire & nous dirige , confondus avec les Bêtes , gouvernés par l'instinct , ne deviendrions-nous pas bien-tôt aussi semblables à elles par nos actions , que nous le sommes déjà par nos besoins ? Ce n'est que par le secours de la réflexion & de l'étude , que nous pouvons parvenir à régler l'usage des choses sensibles qui sont à notre portée , à corriger les erreurs de nos sens , à soumettre le corps à l'empire de l'esprit , à conduire l'ame , cette substance spirituelle & immortelle , à la connoissance de ses devoirs & de sa fin.

COMME c'est principalement par leurs effets sur les mœurs , que l'Auteur s'attache à décrier les Sciences ; pour les vanger d'une si fausse imputation , je n'aurois qu'à rapporter ici

les avantages que leur doit la Société; mais qui pourroit détailler les biens sans nombre qu'elles y apportent, & les agrémens infinis qu'elles y répandent? Plus elles sont cultivées dans un Etat, plus l'Etat est florissant; tout y languiroit sans elles.

QUE ne leur doit pas l'Artisan, pour tout ce qui contribue à la beauté, à la solidité, à la proportion, à la perfection de ses ouvrages? le Laboureur, pour les différentes façons de forcer la terre à payer à ses travaux les tributs qu'il en attend? le Médecin, pour découvrir la nature des maladies, & la propriété des remèdes? le Jurisconsulte, pour discerner l'esprit des Loix & la diversité des devoirs? le Juge, pour démêler les artifices de la cupidité d'avec la simplicité de l'innocence, & décider avec équité des biens & de la vie des hommes. Tout Citoyen,

de quelque profession , de quelque condition qu'il soit , a des devoirs à remplir ; & comment les remplir sans les connoître ? Sans la connoissance de l'Histoire , de la Politique , de la Religion , comment ceux qui sont préposés au gouvernement des Etats , sçau-roient-ils y maintenir l'ordre , la subordination , la sûreté , l'abondance ?

LA curiosité naturelle à l'homme , lui inspire l'envie d'apprendre ; ses besoins lui en font sentir la nécessité ; ses emplois lui en imposent l'obligation ; ses progrès lui en font goûter le plaisir. Ses premières découvertes augmentent l'avidité qu'il a de sçavoir ; plus il connoît , plus il sent qu'il a de connoissances à acquérir ; & plus il a de connoissances acquises , plus il a de facilité à bien faire.

LE Citoyen de Genève ne l'auroit-il pas éprouvé ? Gardons-nous d'en

croire à sa modestie. Il prétend qu'on feroit plus vertueux, si l'on étoit moins sçavant : Ce sont les Sciences, dit-il, qui nous font connoître le mal. Que de crimes, s'écrie-t'il, nous ignorions sans elles ! Mais l'ignorance du vice est-elle donc une vertu ? est-ce faire le bien que d'ignorer le mal ? Et si, s'en abstenir parce qu'on ne le connoît pas, c'est là ce qu'il appelle être vertueux ; qu'il convienne du moins que ce n'est pas l'être avec beaucoup de mérite : c'est s'exposer à ne pas l'être long-tems ; c'est ne l'être que jusqu'à ce que quelque objet vienne solliciter les penchans naturels, ou quelque occasion vienne réveiller des passions endormies. Il me semble voir un faux brave, qui ne fait montre de sa valeur que quand il ne se présente point d'ennemis : un ennemi vient-il à paroître, faut-il se mettre en défense ;

le courage manque, & la vertu s'évanouit. Si les Sciences nous font connoître le mal, elles nous en font connoître aussi le remède. Un Botaniste habile sçait démêler les plantes salutaires d'avec les herbes venimeuses; tandis que le vulgaire, qui ignore également la vertu des unes & le poison des autres, les foule aux pieds sans distinction, ou les cueille sans choix. Un homme éclairé par les Sciences, distingue dans le grand nombre d'objets qui s'offrent à ses connoissances, ceux qui méritent son aversion, ou ses recherches: il trouve dans la difformité du vice & dans le trouble qui le suit, dans les charmes de la vertu & dans la paix qui l'accompagne, de quoi fixer son estime & son goût pour l'une, son horreur & ses mépris pour l'autre; il est sage par choix, il est solidement vertueux.

MAIS, dit-on, il y a des Pays, où sans science, sans étude, sans connoître en détail les principes de la Morale, on la pratique mieux que dans d'autres où elle est plus connue, plus louée, plus hautement enseignée. Sans examiner ici, à la rigueur, ces parallèles qu'on fait si souvent de nos mœurs avec celles des anciens, ou des étrangers, parallèles odieux, où il entre moins de zèle & d'équité, que d'envie contre ses Compatriotes & d'humeur contre ses Contemporains : n'est-ce point au climat, au tempérament, au manque d'occasion, au défaut d'objet, à l'œconomie du Gouvernement, aux Coutumes, aux Loix, à toute autre cause qu'aux Sciences, qu'on doit attribuer cette différence qu'on remarque quelquefois dans les mœurs, en différens pays & en différens tems? Rappeller sans cesse cette simplicité pri-

mitive dont on fait tant d'éloges, se la représenter toujours comme la compagne inséparable de l'innocence, n'est-ce point tracer un portrait en idée pour se faire illusion? Où vit-on jamais des hommes sans défauts, sans désirs, sans passions? Ne portons nous pas en nous-mêmes le germe de tous les vices? Et s'il fut des tems, s'il est encore des climats où certains crimes soient ignorés, n'y vit-on pas d'autres désordres? N'en voit-on pas encore de plus monstrueux chez ces Peuples dont on vante la stupidité? Parce que l'Or ne tente pas leur cupidité, parce que les honneurs n'excitent pas leur ambition, en connoissent-ils moins l'orgueil & l'injustice? Y font-ils moins livrés aux bassesses de l'envie, moins emportés par la fureur de la vengeance; leur sens grossiers sont-ils inaccesibles à l'attrait des plaisirs? Et à quels excès

excès ne se porte pas une volupté qui n'a point de règles & qui ne connoît point de freins ? Mais quand même, dans ces Contrées sauvages, il y auroit moins de crimes que dans certaines Nations policées ; y a-t'il autant de vertus ? Y voit-on sur-tout ces vertus sublimes, cette pureté de mœurs, ce désintéressement magnanime, ces actions surnaturelles qu'enfante la Religion ?

TANT de grands Hommes qui l'ont défenduë par leurs ouvrages, qui l'ont fait admirer par leurs mœurs, n'avoient ils pas puisé dans l'étude ces lumières supérieures qui ont triomphé des erreurs & des vices ? C'est le faux bel-esprit, c'est l'ignorance présomptueuse qui font éclore les doutes & les préjugés ; c'est l'orgueil, c'est l'obstination qui produisent les schismes & les hérésies ; c'est le Pyrrhonisme, c'est

L'incrédulité qui favorisent l'indépendance, la révolte, les passions, tous les forfaits. De tels adverfaires font honneur à la religion : Pour les vaincre, elle n'a qu'à paroître; seule, elle a de quoi les confondre tous; elle ne craint que de n'être pas assez connue, elle n'a besoin que d'être approfondie pour se faire respecter; on l'aime dès qu'on la connoît; à mesure qu'on l'approfondit davantage, on trouve de nouveaux motifs pour la croire, & de nouveaux moyens pour la pratiquer: Plus le Chrétien examine l'autenticité de ses Titres, plus il se rassure dans la possession de sa croyance; plus il étudie la révélation, plus il se fortifie dans la foi: C'est dans les Divines Ecritures qu'il en découvre l'origine & l'excellence; c'est dans les doctes Ecrits des Peres de l'Eglise qu'il en suit de siècle en siècle le développe-

ment; c'est dans les livres de Morale & les Annales saintes qu'il en voit les exemples, & qu'il s'en fait l'application.

Quoi! l'ignorance enleva à la Religion & à la vertu des lumières si pures, des appuis si puissans; & ce sera à elle qu'un Docteur de Genève enseignera hautement qu'on doit l'irrégularité des mœurs! On s'étonneroit davantage d'entendre un si étrange paradoxe, si on ne sçavoit que la singularité d'un système, quelque dangereux qu'il soit, n'est qu'une raison de plus pour qui n'a pour règle que l'esprit particulier. La Religion étudiée est pour tous les hommes la règle infaillible des bonnes mœurs. Je dis plus: l'étude même de la nature contribué à élever les sentimens, à régler la conduite; elle ramène naturellement à l'admiration, à l'amour, à la

reconnoissance , à la soumission que toute ame raisonnable sent être dûes au Tout-Puissant. Dans le cours régulier de ces globes immenses qui roulent sur nos têtes , l'Astronome découvre une Puissance infinie. Dans la proportion exacte de toutes les parties qui composent l'Univers , le Géomètre apperçoit l'effet d'une intelligence sans bornes. Dans la succession des tems , l'enchaînement des causes aux effets , la végétation des plantes , l'organisation des animaux , la constante uniformité & la variété étonnante des différens phénomènes de la nature , le Physicien n'en peut méconnoître l'Auteur , le Conservateur , l'Arbitre & le Maître.

DE ces réflexions le vrai Philosophe descendant à des conséquences pratiques , & rentrant en lui-même , après avoir vainement cherché dans tous les

objets qui l'environnent , ce bonheur parfait après lequel il soupire sans cesse, & ne trouvant rien ici bas qui réponde à l'immensité de ses desirs ; il sent qu'il est fait pour quelque chose de plus grand que tout ce qui est créé ; il se retourne naturellement vers son premier principe & sa dernière fin : Heureux si docile à la Grace , il apprend à ne chercher la félicité de son cœur que dans la possession de son Dieu !

SECONDE PARTIE.

ICi l'Auteur anonyme donne lui-même l'exemple de l'abus qu'on peut faire de l'érudition , & de l'ascendant qu'ont sur l'esprit les préjugés. Il va fouïller dans les siècles les plus reculés. Il remonte à la plus haute antiquité. Il s'épuise en raisonnemens & en recherches pour trouver des suffrages qui accréditent son opinion. Il cite des témoins qui attribuent à la culture

des Sciences & des Arts, la décadence des Royaumes & des Empires : Il impute aux Sçavans & aux Artistes le luxe & la mollesse, sources ordinaires des plus étranges révolutions.

MAIS l'Égypte, la Grèce, la République de Rome, l'Empire de la Chine, qu'il ose appeller en témoignage en faveur de l'ignorance, au mépris des Sciences & au préjudice des mœurs, auroit dû rappeler à son souvenir ces Législateurs fameux, qui ont éclairé par l'étenduë de leurs lumières, & réglé par la sagesse de leurs Loix, ces grands Etats dont ils avoient posé les premiers fondemens : ces Orateurs célèbres qui les ont soutenus sur le penchant de leur ruine, par la force victorieuse de leur sublime éloquence : ces Philosophes, ces Sages, qui par leurs doctes écrits, & leurs vertus morales, ont illustré leur Patrie,

& immortalisé leur nom.

QUELLE foule d'exemples éclatans ne pourrois-je pas opposer au petit nombre d'Auteurs hardis qu'il a cité! Je n'aurois qu'à ouvrir les Annales du monde. Par combien de témoignages incontestables, d'augustes monumens, d'ouvrages immortels, l'Histoire n'atteste-t'elle pas que les Sciences ont contribué par-tout au bonheur des hommes, à la gloire des Empires, au triomphe de la Vertu!

NON, ce n'est pas les Sciences, c'est du sein des richesses que sont nés de tout tems la mollesse & le luxe; & dans aucun tems les richesses n'ont été l'appanage ordinaire des Sçavans. Pour un Platon dans l'opulence, un Aristipe accredité à la Cour, combien de Philosophes réduits au manteau & à la besace, enveloppés dans leur propre vertu & ignorés dans leur so-

litude ! combien d'Homeres & de Diogenes , d'Epictetes & d'Esopes dans l'indigence ! Les Sçavans n'ont ni le goût ni le loisir d'amasser de grands biens. Ils aiment l'étude ; ils vivent dans la médiocrité ; & une vie laborieuse & modérée , passée dans le silence de la retraite , occupée de la lecture & du travail , n'est pas assurément une vie voluptueuse & criminelle. Les commodités de la vie , pour être souvent le fruit des Arts , n'en sont pas davantage le partage des Artistes ; ils ne travaillent que pour les riches , & ce sont les riches oisifs qui profitent & abusent des fruits de leur industrie.

L'EFFET le plus vanté des Sciences & des Arts , c'est , continuë l'Auteur , cette politesse introduite parmi les hommes , qu'il lui plaît de confondre avec l'artifice & l'hypocrisie : Politesse , selon lui , qui ne sert qu'à cacher les

défauts & à masquer les vices. Voudroit-il donc que le vice parût à découvert; que l'indécence fût jointe au désordre, & le scandale au crime? Quand, effectivement, cette politesse dans les manières ne seroit qu'un raffinement de l'amour-propre pour voiler les foibleffes, ne seroit-ce pas encore un avantage pour la Société, que le vicieux n'osât s'y montrer tel qu'il est, & qu'il fût forcé d'emprunter les livrées de la bienséance & de la modestie? On l'a dit, & il est vrai; l'hypocrisie, toute odieuse qu'elle est en elle-même, est pourtant un hommage que le vice rend à la vertu; elle garantit du moins les ames foibles de la contagion du mauvais exemple.

MAIS c'est mal connoître les Sçavans que de s'en prendre à eux du crédit qu'a dans le monde cette prétendue politesse qu'on taxe de dissimula-

tion : on peut être poli sans être dissimulé ; on peut assurément être l'un & l'autre sans être bien sçavant ; & plus communément encore on peut être bien sçavant sans être fort poli.

L'AMOUR de la solitude , le goût des livres , le peu d'envie de paroître dans ce qu'on appelle le Beau Monde , le peu de disposition à s'y présenter avec grace , le peu d'espoir d'y plaire , d'y briller , l'ennui inséparable des conversations frivoles & presque insupportables pour des esprits accoutumés à penser ; tout concourt à rendre les belles compagnies aussi étrangères pour le Sçavant , qu'il est lui-même étranger pour elles. Quelle figure feroit-il dans les Cercles ? Voyez-le avec son air rêveur , ses fréquentes distractions , son esprit occupé , ses expressions étudiées , ses discours sententieux , son ignorance profonde des

modes les plus reçûes & des usages les plus communs ; bientôt par le ridicule qu'il y porte & qu'il y trouve , par la contrainte qu'il y éprouve & qu'il y cause , il ennuye , il est ennuyé. Il fort peu satisfait , on est fort content de le voir sortir. Il censure intérieurement tous ceux qu'il quitte ; on raille hautement celui qui part ; & tandis que celui-ci gémit sur leurs vices , ceux-là rient de ses défauts : Mais tous ces défauts , après tout , sont assez indifférens pour les mœurs ; & c'est à ces défauts que plus d'un Sçavant , peut-être , a l'obligation de n'être pas aussi vicieux que ceux qui le critiquent.

MAIS avant le règne des Sciences & des Arts , on voyoit , ajoûte l'Auteur , des Empires plus étendus , des Conquêtes plus rapides , des Guerriers plus fameux. S'il avoit parlé moins

en Orateur & plus en Philofophe , il auroit dit qu'on voyoit plus alors de ces hommes audacieux, qui, transportés par des passions violentes & traînant à leur suite une foule d'esclaves, alloient attaquer des Nations tranquilles, subjugoient des Peuples qui ignoroient le métier de la guerre, assujétissoient des Pays où les Arts n'avoient élevé aucune barrière à leurs subites excursions ; leur valeur n'étoit que férocité, leur courage que cruauté, leurs conquêtes qu'inhumanité ; c'étoient des torrens impétueux qui faisoient d'autant plus de ravages, qu'ils rencontroient moins d'obstacles : Aussi à peine étoient-ils passés, qu'il ne restoit sur leurs traces que celles de leur fureur ; nulle forme de gouvernement, nulle loi, nulle police, nul lien ne retenoit & n'unissoit à eux les peuples vaincus.

QUE l'on compare à ces tems d'ignorance & de barbarie, ces siècles heureux, où les Sciences ont répandu par-tout l'esprit d'ordre & de justice. On voit de nos jours des guerres moins fréquentes, mais plus justes; des actions moins étonnantes, mais plus héroïques; des victoires moins sanglantes, mais plus glorieuses; des conquêtes moins rapides, mais plus assurées; des Guerriers moins violens, mais plus redoutés, sçachant vaincre avec modération, traitant les vaincus avec humanité; l'honneur est leur guide, la gloire leur récompense. Cependant, dit l'Auteur, on remarque dans les combats une grande différence entre les Nations pauvres, & qu'on appelle Barbares, & les Peuples riches, qu'on appelle policés. Il paroît bien que le Citoyen de Genève ne s'est jamais trouvé à portée de remarquer de près

ce qui se passe ordinairement dans les combats. Est-il surprenant que des Barbares se ménagent moins & s'exposent davantage ? Qu'ils vainquent ou qu'ils soient vaincus, ils ne peuvent que gagner s'ils survivent à leurs défaites. Mais ce que l'espérance d'un vil intérêt, ou plutôt ce qu'un désespoir brutal inspire à ces hommes sanguinaires, les sentimens, le devoir l'excitent dans ces ames généreuses qui se dévoient à la Patrie, avec cette différence que n'a pu observer l'Auteur, que la valeur de ceux-ci, plus froide, plus réfléchie, plus modérée, plus sçavamment conduite, est par là même toujours plus sûre du succès.

MAIS enfin Socrate, le fameux Socrate s'est lui-même récrié contre les Sciences de son tems ; faut-il s'en étonner ? L'orgueil indomptable des Stoïciens, la mollesse efféminée des Epi-

curiens, les raisonnemens absurdes des Pyrrhoniens, le goût de la dispute, de vaines subtilités, des erreurs sans nombre, des vices monstrueux infectoient pour lors la Philosophie, & deshonoroiēt les Philosophes: C'étoit l'abus des Sciences, non les Sciences elles-mêmes, que condamnoit ce grand homme; & nous le condamnons après lui. Mais l'abus qu'on fait d'une chose suppose le bon usage qu'on en peut faire. De quoi n'abuse-t'on pas? Et parce qu'un Auteur anonyme, par exemple, pour défendre une mauvaise cause, aura abusé une fois de la fécondité de son esprit & de la légéreté de sa plume, faudra-t'il lui en interdire l'usage en d'autres occasions, & pour d'autres sujets plus dignes de son génie? Pour corriger quelques excès d'intempérance, faut-il arracher toutes les Vignes? L'y-

vresse de l'esprit a précipité quelques Sçavans dans d'étranges égaremens : J'en conviens , j'en gémis. Par les discours de quelques-uns , dans les écrits de quelques autres , la Religion a dégénéré en hypocrisie , la Piété en superstition , la Théologie en erreur , la Jurisprudence en chicanne , l'Astronomie en Astrologie judiciaire , la Physique en Athéisme : Jouët des préjugés les plus bizarres , attaché aux opinions les plus absurdes , entêté des systèmes les plus insensés , dans quels écarts ne donne pas l'esprit humain , quand , livré à une curiosité présomptueuse , il veut franchir les limites que lui a marquée la même main qui a donné des bornes à la Mer ? Mais en vain ses flots mugissent , se soulèvent , s'élancent avec fureur sur les côtes opposées ; contraints de se replier bien-tôt sur eux-mêmes , ils rentrent dans le sein de l'Océan ,

L'Océan, & ne laissent sur les bords qu'une écume légère qui s'évapore à l'instant, ou qu'un sable mouvant qui fuit sous nos pas.

IMAGE naturelle des vains efforts de l'esprit, quand échauffé par les saillies d'une imagination dominante, se laissant emporter à tout vent de doctrine, d'un vol audacieux il veut s'élever au-delà de sa sphere, & s'efforce de pénétrer ce qu'il ne lui est pas donné de comprendre.

MAIS les Sciences, bien loin d'autoriser de pareils excès, sont pleines de maximes qui les réprouvent: & le vrai Sçavant, qui ne perd jamais de vûe le flambeau de la révélation, qui fuit toujours le guide infallible de l'autorité légitime, procède avec sûreté, marche avec confiance, avance à grands pas dans la carrière des

34 *Rép. au Disc. d'un Cit. de Gen:*
Sciences, se rend utile à la Société,
honore sa Patrie, fournit sa course
dans l'innocence, & la termine avec
gloire.

F I N.